

—Vous l'apprendrez plus tard, lui répondit François en jurant ; pour le moment, taisez-vous ; c'est ce que vous avez de mieux à faire.

—Mais, encore, vous devez avoir quelque raison, quelques motifs.

—Taisez-vous, ou nous allons vous bâillonner.

—Si vous voulez de l'or, prenez tout ce que j'ai, et laissez moi partir.

—Pas si bêtes ; votre or, nous pouvons le prendre quand nous voudrons—vous laisser partir ! pour nous dénoncer à la police ! Oui dà. Taisez-vous et ne faites pas de tapage, autrement nous vous mettrons un bâillon.

Puis ces deux hommes remirent l'échelle, dont ils se servirent pour monter et qu'ils retirèrent après eux. Un instant après la trappe fut remise à sa place, et Pierre entendit des rires au-dessus, et la voix de la vieille femme qui demandait à ses garçons : « si le monsieur était en sureté sur le lit. » Puis des pas traversèrent la salle supérieure, puis il n'entendit plus rien. Il fit des efforts incroyables pour se débarrasser des liens qui lui retenaient les pieds et les mains ; ses muscles se roidissaient et ses nerfs se tendaient, mais en vain. Alors il se livra en son âme un violent combat entre l'espérance et la frayeur. Par momens il pensait que c'était à sa vie qu'on en voulait, un instant après il se flattait que ce n'était qu'une erreur et qu'à la nuit peut-être on le relâcherait. Peu à peu son esprit tourmenté par mille idées sombres, noires, confuses s'appesantit ; il tomba dans une espèce d'affaîssement moral, et ses sens, succombant aux efforts et à la fatigue, s'engourdirent dans une profonde torpeur.

CHAPITRE XI.

L'Hospice des Aliénés.

A l'encoignure des rues St. Louis et des Ramparts, il y avait en 1836 un Hospice des Aliénés, devenu depuis la proie des flammes. Dans cet Hospice il y avait un idiot de 15 à 16 ans, dont la figure chétive et la taille grêle et petite lui donnaient l'apparence d'un enfant de onze à douze ans. D'une excessive timidité, il n'osait jamais lever les yeux sur aucune des personnes avec lesquelles il se trouvait journellement en contact. Ses dispositions se ressentant de sa timidité, il était toujours seul dans un coin de la salle affectée aux aliénés de son âge, ou sous un des arbres quand le temps d'aller dans la cour était arrivé. Une de ses manies était de compter les doigts de sa main gauche en les pointant les uns après les autres avec l'index de sa main droite ; après avoir répété cette manœuvre une dizaine de fois, il lâchait un petit cri aigu et criait : gladu, gladu, gladu ; puis il se prenait à courir une dizaine de pas, s'arrêtait, recommençait à compter et à crier ; gladu, gladu, gladu ! Tout le temps qu'il était dans la cour, il faisait ce manège. Dans la salle, il s'accroupissait dans un coin, et suivait d'un œil morne et avec un regard vague les jeux des autres.

Son nom sur les livres était Jérôme, on ne lui en connaissait pas d'autres. Sans parents, ni amis, il était à la charge de l'État depuis une dizaine d'années. On ignorait complètement et son âge, et le lieu de sa naissance, et le nom de ses

parents. D'une excessive sensibilité, il se serait bien attaché à quelqu'un, mais la figure sévère des gardiens et la malice de ses compagnons lui faisaient peur. Avec de la bonté et des soins on eut peut-être pu arracher cette frêle créature à l'insanité, qui tous les jours faisait de nouveaux progrès dans son cerveau malade. Mais comment attendre de la bonté et des soins de ces hospices, où il semble que ces qualités sont incompatibles avec les fonctions que l'on doit y remplir. A part du Docteur Léon Rivard, le médecin de l'Hospice, du chef, du portier et des gardiens, personne ne mettait les pieds dans cette institution.

Dans le cabinet du portier plusieurs vieux registres contenaient les noms des aliénés depuis la fondation de l'hospice. Chaque fois qu'un nouveau patient était amené, le portier écrivait sur le registre son nom et prénom, et la date de son entrée ; à la marge il faisait quelquefois quelques remarques, pour servir au besoin, et tout était dit. Si le nouveau patient était muni de hardes ou autres effets, le portier les remettait aux gardiens s'ils pouvaient lui servir ; et tout ce qui n'était d'aucun usage, était attaché, étiqueté et jeté dans une chambre, destinée à cet effet, d'où on ne les retirait plus. Il était rare que l'on eut recours aux registres, et encore bien moins aux paquets étiquetés.

Tous les jours, de midi à une heure, le docteur Rivard visitait l'hospice, ce qui lui procurait un traitement de huit cents piastres de la part du gouvernement. Après avoir fait le tour des salles, jeté un coup d'œil dans les cours, prescrit quelques remèdes, il s'en retournait pour ne revenir que le lendemain à la même heure. Rarement il lui arrivait de parler aux aliénés, ou de leur procurer quelque confort. Que lui importait, à lui, leur plus ou moins de bien-être ou de misère ? Il était payé pour les visiter en qualité de médecin du corps, il faisait régulièrement sa visite journalière ; que pouvait-on désirer de plus ? C'est vrai. On ne pouvait strictement rien exiger de plus de lui ; mais si son âme dure eut eu une ombre de compassion, il eut pu faire beaucoup, car son autorité était grande, bien grande, trop grande dans cette institution. Tous les employés, depuis le chef jusqu'au dernier des gardiens, lui devaient leur situation ; il n'avait qu'à le vouloir pour les faire destituer, et ils le savaient bien.

Chaque fois que le docteur Rivard visitait l'Hospice, c'est à-dire tous les jours, sa figure sévère annonçait que c'était pour lui un devoir importun. Or le portier de l'Hospice fut bien surpris le 28 octobre, jour où monsieur Pluchon avait remis la petite cassette au docteur Rivard, de voir arriver ce dernier, vers onze heures du matin, la figure presque souriante. « Le docteur, se dit le portier, a fait quelque bon œuvre ce matin ; il n'est content que lorsqu'il a rempli quelque mission de charité ; c'est drôle cependant que pour un si saint homme, il ne fasse rien pour ces pauvres insensés ? Peut-être dans le fonds que c'est le meilleur traitement, faut bien le croire, puisqu'il n'en veut pas d'autre. Mais il me semble tout de même, qu'il n'y en a guère qui y gagnent à son traitement ; et bien peu sortent d'ici, une fois entrés, excepté que ce ne soit pour aller au cimetière ! » Le portier avait à peine terminé son monologue, que le docteur Rivard entra.

—Bonjour, monsieur le portier.